

Fruit d'un partenariat exemplaire,
une nouvelle cantate basque est née :

Isiltasunaren ortzadarra

La mezzo Sylvie Althaparro
interprète la cantate.

Une cantate est née. "Isiltasunaren ortzadarra" (l'arc-en-ciel du silence), pièce de musique contemporaine de 25 minutes, a été créée au Pays basque par l'un des plus grands compositeurs français actuels, Nicolas Bacri, inspiré par les textes poétiques de Josean Artze. Cette œuvre est le fruit d'une expérience exceptionnelle : la résidence d'artiste qui a permis à Nicolas Bacri de s'immerger dans la culture basque une année durant. Une opération rendue possible grâce à un partenariat réussi entre l'Institut culturel basque et le Conservatoire National de Région Bayonne-Côte Basque. Son directeur, Xavier Delette, évoque cette cantate, déjà considérée comme l'une des œuvres majeures du répertoire de Nicolas Bacri.

Comment s'est passée la rencontre entre Nicolas Bacri, le compositeur, et Josean Artze, le poète ?

Xavier Delette. - La rencontre avec Josean Artze a été un moment très fort. Nicolas Bacri n'avait pas souhaité le rencontrer avant l'écriture de la cantate pour ne pas être influencé par sa personnalité. Mais après, ce sont deux personnalités qui se sont trouvées. Pour la première partie de la cantate, Nicolas Bacri a utilisé des extraits d'une oeuvre commandée à Josean Artze par l'Institut culturel basque dans le cadre du programme Kantuketan. Pour la deuxième partie, ce sont d'autres textes, extraits d'un recueil poétique d'Artze, qui ont servi de base à la composition, afin de rester dans une même esthétique et une même philosophie.

Pourquoi votre choix s'est-il porté sur les chœurs Kea et Hodeiertz de Tolosa ?

X. D. - Il y a beaucoup d'excellents chœurs en Pays basque, mais Enrique Azurza est un chef de chœur plus réputé pour la musique d'aujourd'hui. Il a vraiment une approche très approfondie de la musique contemporaine, notamment avec l'ensemble vocal Kea, avec lequel il fait

des tournées dans le monde entier. Le chœur Hodeiertz a également l'habitude de pratiquer ce répertoire. Quant à la mezzo choisie pour la cantate "Isiltasunaren ortzadarra", elle s'appelle Sylvie Althaparro et est originaire du Pays basque. On peut dire que l'on trouve dans son timbre de voix, dans sa présence scénique, une capacité d'intensité, un pouvoir d'émotion que l'on associe souvent à la voix basque. C'est une belle coïncidence et une belle rencontre.

Au-delà des deux concerts donnés en décembre, comment allez-vous faire vivre cette œuvre ?

X. D. - Nous enregistrons d'abord, sur l'émotion des concerts, un double CD qui devrait sortir en avril. L'enregistrement est prévu en l'église de Ciboure qui a une acoustique sublime. Puis nous donnerons cette oeuvre dans le hall du Conseil Régional d'Aquitaine à Bordeaux. Nous souhaitons évidemment la présenter à Tolosa, et sans doute ferons-nous une deuxième série de concerts au moment de la sortie du disque.

Je tiens également à souligner qu'à l'intérieur de cette cantate il y a deux choeurs a cappella qui, assemblés, constituent une oeuvre cohérente, en deux parties, de 5 minutes environ. Ces deux choeurs vont être offerts à tous les choeurs basques, c'est-à-dire qu'ils seront toujours disponibles gratuitement pour eux. Et pour notre part, nous serons toujours prêts à donner des conseils, des pistes pour le travail de cette oeuvre par les choeurs amateurs. C'était l'idée première de la résidence de Nicolas Bacri, inscrite dans le cahier des charges, et qui est aujourd'hui tenue.

Lehen aldia da zure obra poetikoa musika garaikidearen munduan sartzen direla ?

Josean Artze. - Ez, duela hogeit urte, beste musikari garaikide bat, nafartar bat, Agustin Gonzalez Azilu-k Arrano Beltza olerkia hartu zuen eta Iruñako Ganbara Koruarentzat egin zuen kantata bat. Gero diska batean plazaratu zuten.

Urte bete Euskal Herrian iragan ondoren, Euskal kultur erakundeak eta Baionako kontserbatorioak antolatu sorkuntza-egonaldia esker, Nicolas Bacri-k, frantses musikagile garaikide handienetak batek "Isiltasunaren ortzadarra" kantata sortu du eta abendu honetan aurkeztu. 25 minututako obra hori Josean Artzek idatzi olerkietan oinarritua da. Usurbilgo poeta ospetsuarentzat, ez da dudarik halako esperientzia bat interesgarria bezain emankorra izan dela.

Kantataren lehen zatia entzutean zer sentitu zenuen ?

J. A. - Asko gustatu zitzaidan. Alde batetik esan behar da musika garaikidean badaudela oso gauza gogorak, entzuteko zailak, oso zerebralak. Baina hor ikusi nuen ezetz, ez zela horietakoa. Oso musikala iduritu zitzaidan eta egiten zuen musika poetikoa zela. Alderdi horretatik oso ustekabe gozoa hartu nuen eta atsegin handiz entzun nuen. Nik uste dut lan ederra egin duela, testuarekin ongi elkartzen dena. Oso ongi hartu dut.

Zer ekarri dizu esperientzia horrek ?

J. A. - Horrelako lan bat maitasunez egiten denean, beti interesgarria da jakitea beste batek zure gauzak nola ikusten dituen, zein ikuspegitik hartu dituen. Zuk hori egiten duzunean, ez dakizu behin ere irakurleak edo entzuleak zueganetik hori nola hartu duen, edo berari zer esaten dion edo ez dion esaten... Kasu honetan, Nicolas Bacri-k musikaz busti ditu nire hitzak eta orduan beste zerbait sortu da. Eta nik orain, gauza berri bezala, entzun beharra daukat eta gogoeta egin beharra daukat horri buruz. Horrek, gero, zer ekarriko duen edo zer sortuko didan barruan, orain ez dakit...

Euskal musikari eskaini oparizat hartzen duzu obra hori ?

J. A. - Nik uste dut horrelako beharrean dagoea gure gizarte hotza. Honek gozatu eta argitu egiten baitu giroa. Gainera, horrelako bat harmonia eta edertasun batekin emana denean, honek baketu eta lasaitu egiten du jendea.

**“L’universel,
c’est le local
moins les murs.”**

Miguel Torga, écrivain portugais

IDENTITÉ ET TERRITOIRE être d’ici ou d’ailleurs

Le 20 septembre dernier, invité par l’Institut culturel basque à l’occasion des Journées du Patrimoine, Michel Cahen, historien et chercheur à l’Institut des Sciences Politiques de Bordeaux, est intervenu au cours d’une conférence sur le thème “Identité et territoire, être d’ici ou d’ailleurs”. Tout l’exposé de Michel Cahen s’est appuyé sur l’idée qu’opposer identité et universalisme est une grave erreur et qu’à l’inverse, l’universalisme, s’il est un universalisme concret, ne peut que se nourrir de la combinaison des identités, et non point de leur suppression. Après s’être livré à quelques tentatives de définitions, Michel Cahen a surtout donné au public de passionnantes pistes de réflexions. Extraits.

L’IDENTITÉ

On ne naît pas Basque, on le devient. Le processus d’identification est un processus social, qui n’a strictement rien à voir avec le sang, la race, ou l’identité. On peut naître au Pays basque, mais on devient Basque par un apprentissage social.

L’identité évolue avec la société, parce qu’elle est l’expression de pratiques sociales et de souvenirs de pratiques sociales plus anciennes, que des gens ont en commun. Si aujourd’hui il y a toujours des Basques, ce ne sont plus les mêmes Basques qu’il y a mille ans, cinq siècles ou même trente ans.

C’est ce que l’on appelle, en sociologie historique, une “trajectoire identitaire”. Il ne s’agit pas de chercher une origine, il s’agit de suivre une trajectoire qui exprime une identité, qui se transforme en même temps qu’elle s’exprime, mais qui s’exprime toujours de façon particulière.

LE PATRIMOINE

Il peut être défini comme l’ensemble des strates léguées par l’évolution de l’identité au cours du temps. Il ne s’agit pas seulement des monuments, des églises, mais aussi des bâtiments - y compris le petit bâti - ruraux, urbains, des paysages,

et de toutes leurs manifestations culturelles. Donc le patrimoine évolue

lui aussi, un peu comme la tradition dont des sociologues ont dit que c’était une “invention permanente”. On a parfois l’impression que des choses sont très anciennes et font partie de notre tradition, alors qu’en fait ce sont des productions assez récentes, mais que l’on a totalement adoptées. Dans le patrimoine basque, il est certain que les chants religieux sont une grande richesse, mais il faut aussi inclure un phénomène beaucoup plus récent, mais tout aussi important: le rock basque.

LE TERRITOIRE

Il y a la manière étatique de définir le territoire, comme aire de souveraineté au sein de laquelle l’Etat peut exercer son autorité. Si l’on remet en cause notamment la notion de frontières naturelles, qui n’a aucun sens, et si l’on veut définir le territoire en fonction d’une identité, les choses se compliquent. Par exemple, comment définir le territoire de la nation basque ? On peut remonter dans le temps : tout le monde sait que “gascon”, “vascon”, veut dire basque. Il n’empêche qu’il y a eu depuis différentes colonisations qui toutes ont eu des effets. Peut-être que

“gascon” veut dire basque, mais les Gascons ne sont plus des Basques. D’où la difficulté à définir un territoire historique. Il apparaît donc plus judicieux de définir un territoire par la présence enracinée et majoritaire de gens qui vont dire “je suis Basque” et qui vont constituer, sur cette terre là, une société basque. C’est à dire que le territoire est dessiné exclusivement par un critère culturel qui est l’auto-identification des gens.

Identité et société

Si l’on défend l’identité toute seule, sans s’occuper du reste de la société, cela produit le phénomène de folklorisation, c’est à dire la poursuite artificielle d’une pratique alors qu’elle n’a plus de sens social pour la communauté des habitants. Ce qui doit être défendu et promu, ce n’est pas l’identité en tant que telle, c’est la société qui porte cette identité. Par conséquent des revendications qui n’ont apparemment rien à voir avec l’identité peuvent, en fait, avoir un effet très fort sur elle. Aider à l’installation de jeunes agriculteurs, favoriser les processus d’organisation d’appellations d’origine contrôlée, maintenir un important réseau de transports en commun et un dense réseau d’hôpitaux locaux, inverser la politique immobilière : autant de mesures n’ayant a priori pas de rapport direct avec l’identité, mais qui, parce qu’elles vont aider une société à vivre, vont en fait porter cette identité, peut-être parfois de façon plus solide que des revendications directement identitaires.

Le droit à l’égalité

Il faut critiquer cet universalisme abstrait qui vise à considérer les identités comme “particulières”. Cet universalisme dominant provoque non point l’égalité, mais l’uniformité devant la loi. En disant qu’à l’école publique, seul le français est la langue de l’enseignement, on crée l’inégalité et l’uniformité. En revanche, la pratique pleine et entière, et donc tranquille et pacifiée, de l’identité permet d’admettre l’autre sans problème. L’universel n’est donc pas l’abolition des identités : un universalisme concret est une politique culturelle et d’aménagement du territoire qui recherche des conditions de l’égalité des identités. En France, il y a deux types de citoyens : ceux qui ont le droit de faire alphabétiser leurs enfants dans des écoles par immersion dans leur langue maternelle, et ceux qui n’ont pas ce droit. Mais nul besoin de lois particulières pour défendre la langue basque : il suffit de réclamer l’égalité, c’est à dire que la même loi pour tous soit faite de telle manière qu’elle puisse répondre à des besoins pédagogiques diversifiés.

Le tournant urbain

L’identité est en évolution permanente. Cela signifie que la promotion de l’identité dans le cadre de la société entière va sans doute produire une identité différente de celle pour laquelle nos aînés se sont



NORTASUNA ETA LURRALDEA

nonbaitekoa izan ala ez izan

Iragan irailaren 20an, Ondarearen Egunen karietara Euskal kultur erakundeak gonbidaturik, Michel Cahen Bordaleko Zientzia Politikoen Institutoko historialaria eta ikertzaileak mintzaldi bat eman zuen “Nortasuna eta lurraldea, nonbaitekoa izan ala ez izan” gaiaz. Michel Cahen-ek adierazi eta defendatu ideiarik nagusiena hau da : nortasuna eta unibertsalismoa aurkakoak direla erraten dutenak oker daude. Alderantziz, unibertsalismoa, konkretua bada, nortasunen konbinaketaz aberasten da. Hitz eta kontzeptu batzu (nortasuna, lurraldea, ondarea) definitzen saiatu ondoren, Michel Cahen-ek gogoetatzeko bide interesgarriak eman zizkion publikoari.



battus. Par exemple, certains anciens se plaignent parfois du fait que les jeunes parlent une langue qui n'est plus la leur, le basque unifié. Ce à quoi on ne peut que répondre que, malgré la perte de variété dialectale, mieux vaut une langue basque unifiée que plus de langue basque du tout. Aujourd'hui, pour survivre et se développer, cette langue ne doit pas seulement être unifiée, elle doit se poser impérativement le problème de son urbanisation. On a peut-être tendance à trop vouloir protéger les bastions ruraux de la langue. Or, la question stratégique c'est la ville, la côte. Et la possibilité pour un étudiant en biologie, en mathématiques, en informatique de pouvoir faire ses études en basque.

Identité et langue

La langue est ce que les sociologues appellent un “marqueur identitaire” très fort. Et une langue qui disparaît, ce n'est pas seulement une perte pour la communauté concernée, mais pour l'humanité tout entière. Mais une identité peut survivre même si sa langue propre disparaît (98 % des Écossais ne parlent plus, voire n'ont jamais parlé le gaélique ; au moins 90% des Irlandais ont l'anglais comme langue maternelle). En revanche l'identité change. Si l'on a de l'identité une conception ouverte, un non-basquisant doit parfaitement pouvoir se considérer, et être considéré comme Basque. Car la seule définition de la basquitude est l'auto-reconnaissance. C'est la communauté des gens qui se sentent tels, avec mille et une façons de se sentir tels. L'idée, c'est que l'on peut défendre très intensément le droit à l'identité, et l'identité comme moyen de mieux exprimer la citoyenneté, tout en prenant la conception la plus ouverte, la plus universaliste de l'identité.

Identité et mondialisation

La tendance de la mondialisation est de transformer chaque endroit du globe en des parcelles du monde non point égales, mais également soumises à la dérèglementation. Dans l'absolu, la mondialisation détruit les identités, mais dans la pratique elle n'arrive pas, et n'arrivera jamais à être appliquée complètement, et elle peut même provoquer des phénomènes inverses de revitalisation des identités. Il ne faut surtout pas confondre cette mondialisation avec l'internationalisation du monde, c'est à dire la mise en rapport de plus en plus forte de différentes nations entre elles. Car aujourd'hui, les conditions matérielles sont telles qu'il est possible, et même nécessaire, pour vivre ici d'avoir accès à ce qui se passe ailleurs. Cette internationalisation ne nie pas l'identité des gens, au contraire, c'est sur la base des besoins propres d'ici que nous nous mettons en rapport avec ce qui se passe ailleurs.

NORTASUNAZ...

Identifikazio prozesua soziala da, eta ez du odolarekin, arrazarekin edo nortasunarekin zer ikusirik. Euskal Herrian sor naiteke, baina gizartean ikasten dudanak bihurtzen nau Euskaldun. Nortasuna gizartearekin batera aldatzen da, gaurko gizartearen egiteko moldeak eta lehengo egiteko moldeen oroitzenak adierazten baititu. Gaur egun Euskaldunak badira, ez dira duela mila urte, bost mende edo hogeitamar urteko Euskaldunak bezalakoak. Hala ere, haiek bezain euskaldunak dira. Soziologia historikoan “nortasunaren bidea edo traiektoria” deitzen dugu fenomeno hori. Ez dugu jatorria edo halako puntu finko bat aztertzen, nortasuna adierazten duen bidea baizik.

ONDAREAZ...

Ondarea, denboran zehar nortasunaren aldakuntzak utzi dituen geruzak dira. Eta ohitura edo tradizioa bezala, ondarea aldatzen da. Batzutan uste dugu gauza batzu aspaldikoak direla gure tradizioan sartuak baitira. Alta, aski berriak dira baina onartu ditugu. Euskal ondarean ez da dudarik eliza kantuek balio eta leku handia dutela, baina euskal rocka bezalako fenomeno bat kontutan hartu behar dugu ere. Nahiz eta berriagoa den, garrantzi handikoa da.

LURRALDEAZ...

Nola defini daiteke euskal nazioaren lurraldea ? Lehengo historia hartzen badugu oinarritzat, ikusten dugu “vascon” hitzak euskaldun erran nahi duela. Baina geroztik gertatu diren kolonizazioek ondorioak ukan dituzte. Eta gaur egun Kaskoinak ez dira Euskaldunak. Biziki zaila da lurralde historiko bat zehaztea. Hala ere, kriterio kultural bat har daiteke lurraldea definitzeko, hau da, jendearen “auto-identifikazioa”. Bertan errotua eta Euskaldun sentitzen den komunitateak du lurraldea “marrazten”.

Nortasuna eta gizartea

Ez badugu nortasuna baizik defendatzen, inguruko gizartea kontutan hartu gabe, folklorizazioa sortzen dugu, erran nahi baita tokiko jendearentzat zentzu gehiagorik ez duen egiteko moldeak artifizialki atxikitzen dugula. Bultzatu eta defendatu behar duguna nortasuna daraman gizartea da.

Berdintasunaren eskubidea

Unibertsalismo abstraktu baten izenean, batzuk ez dituzte nortasunak onartzen eta berdintasunaren izenean, frantsesa inposatu nahi dute eskola publikoko hizkuntza bakartzat. Baina horrela ez da berdintasuna sortzen, uniformizazioa baizik. Unibertsalismoa ez da nortasunen ezeztatzea : unibertsalismo konkretu bat nortasunen berdintasunaren baldintzak bilatzen dituen kultura eta lurralde antolakuntza politika bat da. Frantzia euskararen defentsak ez du lege berezi baten beharrik : berdintasuna eskatu behar da, hau da, behar pedagogiko ezberdinei erantzun diezaikekeen denentzako lege bera.

Hiriaren euskalduntzea

Nortasuna etengabe aldatzen da. Horrek erran nahi du gizarte osoan nortasunaren bultzatzeak nortasun “berria” edo ezberdina sortuko duela. Adibidez, adineko batzuk erraten dute gazteek erabiltzen duten euskara ez dela beren euskara bezalako. Haiei erantzun diezaikegu hobe dela euskara batu bat ukaitea euskararik ez ukaitea baino. Gaur egun bizirik iraun eta garatzeko, euskarak hirietara iritsi behar du. Horretan da gaur egungo euskararen desafioa.

Nortasuna eta hizkuntza

Soziologok diotenez, hizkuntza “nortasun markatzaile” premiatsua da. Hizkuntza baten desgertzea galtze handia da bai komunitatearentzat, bai eta gizadi osoarentzat ere. Baina nortasun batek bizirik iraun dezake bere hizkuntza galtzen badu ere. Hala ere, nortasuna aldatzen da. Nortasunaren ideia zabal bat onartzen bada, euskara ez dakienak euskaldun izan daiteke, euskaltasunaren definizio bakarra “auto-identifikazioa” baita.

Nortasuna eta mundializazioa

Mundializazioaren asmoa nortasunen suntsitzea da. Baina ez da sekulan osoki aplikatzen eta aplikatuko. Alderantziz, nortasunen berpiztea sor lezake. Mundializazioa ez da nazioartekotasunarekin nahasi behar. Gaur egun, baldintza materialak hain dira aitzinatua non hemen bizitzeko mundu osoan gertatzen dena jakitea posible eta baitezpadakoa baita. Nazioartekotasun honek ez du jendearen nortasuna ezeztatzen, alderantziz, geure beharrak kontutan hartuz aukera ematen digu mundu osotik etorri informazioa eskuratzeko.



ABENDUA - DECEMBRE

- 13 - Maule / Mauléon (Maule Baïtha) - 21.00** : Filma erakustea / *Projection film spectacle* : Matalaz.
13 - Donostia / Saint-Sébastien (Kursaal) - 20.30 - Musika / *Musique* : Enrique Zelaia.
13 - Lesaka (Zambra) - 22.00 - Musika / *Musique* : Jabier Muguruza.
14 - Hazparne / Hasparren (Mendeala) - 21.00 - Musika / *Musique* : "Nickos's night" (Nico Wayne Toussaint & Niko Etxart).
20 - Bilbo / Bilbao (Kafe Antzokia) - 22.00 - Musika / *Musique* : Dub Syndicate.
22 - Angelu / Anglet - 15.30 - Centre El Hogar :
 Spectacle souletin Lauburu ikusgarria Barkoxtarrek emanik.
27 - Bilbo / Bilbao (Kafe Antzokia) - 22.00 - Musika / *Musique* : Ruper Ordorika.

URTARRILA - JANVIER

- 11 - Baiona / Bayonne (cabaret Luna Negra kabaretea) - 20.00** - Txontxongiloak / Théâtre Marionnettes : "Kontu Konta Zan". Azika konpainiak emanik / par la Compagnie Azika (euskaraz / en basque). Xehetasunak / Renseignements : 05 59 25 78 05 - lunanegra@free.fr
16 - Getxo (Biscaye) - Centre culturel - 20.00 : Kontzertua / concert de Pier-Pol Berzaitz et ses 4 musiciens (dans le cadre de Kantuketan).
17 - Baiona / Bayonne (cabaret Luna Negra kabaretea) - 20.30 - Umorezko kafe-antzerkia / *Café-Théâtre humoristique* : "Manex ou les chroniques d'un fossoyeur". Jean-Marc Toto-k emanik / Par Jean-Marc Toto. Xehetasunak / Renseignements : 05 59 25 78 05 - lunanegra@free.fr

OTSAILA - FEVRIER

Donibane-Lohizune / Saint-Jean-de-Luz (Auditorium Ravel) :

Le Service des Affaires culturelles de la mairie de Saint-Jean-de-Luz et l'Institut culturel basque proposent trois animations :

7 - 21.00 : Conférence "Les sources de l'économie sociale et/ou identitaire en Pays Basque Nord", par Xabier Itzaina, chercheur CNRS.

9 - 16.30 : Concert avec Maddi Oyhénart (chant), Juantxo Zeberio (piano), Joxetxo Goia-Arbe (saxophone).

14 - 21.00 : Conférence "En route pour l'Amérique" (présentation historique de l'émigration basque aux XIX^e et XX^e siècles), par Claude Méhats, doctorant.

28 - Uztaritze / Ustaritz : Ouverture du Festival Hartzaro festibala. Xehetasunak / Renseignements : Herri Soinulariak (06 83 53 55 41).

MARTXOA - MARS

1 - 2 - 3 - Uztaritze / Ustaritz : Festival Hartzaro festibala. Xehetasunak / Renseignements : Herri Soinulariak (06 83 53 55 41)

Martxoaren 11tik 15era / Du mardi 11 au samedi 15 mars : Festival Bi harriz lau xori festibala. Xehetasunak / Renseignements : Biarritz Culture : 05 59 22 20 21.

Exposition sonore KANTUKETAN erakusketa soinuak :

Getxo - Biscaye (Algortako metroko plazan) : 2003ko urtarrilaren 9tik 26a arte / Du 9 au 26 janvier 2003.

Azkaine / Ascain : 2003ko urtarrilaren 30etik otsailaren 12a arte / du 30 janvier au 12 février 2003.

QUESTION A...

Pierre KLANAK MINTZO Compositeur



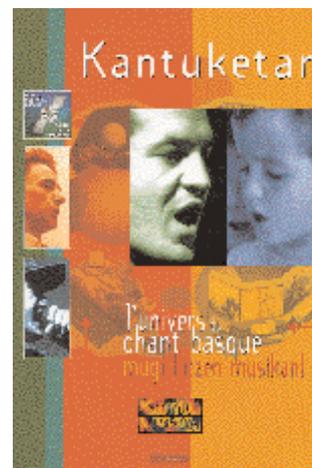
Sur votre proposition, l'Institut Culturel basque a accueilli le groupe croate Navalia pendant une semaine. Que pensez-vous de cet échange culturel ?

Les chanteurs de Navalia garderont longtemps un beau souvenir de leur séjour au Pays Basque.

Chaque rencontre avait son reflet spécifique. Le CNR de Bayonne et quelques chants au Cinéma l'Atalante avec Benat Achiary, la soirée croate à Ustaritz, qui s'est terminée avec des mélodies basques, chantées avec une grande ferveur par le directeur même de l'Institut !, l'acoustique magnifique de l'Église de Montory, le concert d'Aicirits avec le duo "Pagolako errexio-lak", la messe d'Ainhua, la rencontre des

élèves du lycée St-Joseph d'Ustaritz. Ajoutons tous les concerts improvisés dans les restaurants, à chaque repas, et un Ave Maria pour chaque visite d'église : les croates aiment chanter. Les Basques aussi. Navalia se souviendra d'un accueil chaleureux. Et d'ailleurs, cette rencontre ne s'arrête pas avec leur départ : l'Institut culturel basque a l'intention d'envoyer des chanteurs en Croatie.

De Bayonne à San Sebastian, en passant par la Soule, malgré le temps pluvieux, ils m'ont parlé sans cesse de la beauté du paysage. Peut-être que la pluie ou le soleil ne sont pas les seuls éléments qui font la beauté d'un pays !



le livre vient de paraître !

Une publication attendue de recherches entreprises dans le domaine du chant basque par des spécialistes de la question.

284 pages.

A u s o m m a i r e :

L'INVENTION DU CHANT BASQUE - Denis Laborde

Garder la parole - Écrire la musique - Harmonie musicale et ordre politique - Musique à l'école - Au ministère - Chant choral et morale publique - L'Enquête Fortoul (1852) - La World Music du XIX^e siècle - A l'École de la III^e République - Solfège et tradition - L'enquête SIADECO - Un "chant basque" - L'authentification du patrimoine - Txoria txori (Hegoak) - Mikel Laboa

LA CONSTRUCTION DES MONUMENTS MUSICAUX - Jon Bagües

La chasse aux chansons - Des genres en nombre - Les virtuoses de la dictée musicale - Recueils de chansons traditionnelles conservés à la Biblioteka Eresbil de Errenteria

DU CHANT NATIONAL A L'OPERA : LE CHANT DANS L'IDENTITÉ BASQUE

(1800-1939) - Natalie Morel Borotra

Témoignages littéraires - Des chanteurs sans pareils - Les érudits européens face au "chant national basque" - Du chant historique au chant populaire - Littératures comparées : poésie populaire et poésie artiste - Du texte à la musique - Chant, poésie et improvisation - Des airs pyrénéens aux chants basques - Premiers chants "basques" - La "manière basque" - Le "chant basque" existe-t-il ? Critères de basquitude - Le chant populaire "miroir" du Pays Basque - Chant basque et culture basque du chant

CHANT ET POLITIQUE - Xabier Itzaina

Quel chant est politique ? - Deux œuvres pour deux publics ? - Régionalisme et patrimonialisation du chant - De la collecte folklorique au chant engagé : la trajectoire emblématique de Michel Labéguerie - La rébellion de l'objet : le chant politique - La transition Labéguerie - L'après-Labéguerie : euskal kantu berria - L'exemple de Derio 1968 - Vers une politique du chant ?

LE CHANT BASQUE A L'EGLISE - Jean-Jacques Castéret - Patricia Heiniger

La construction d'une liturgie en basque.. - Le chant comme stratégie pastorale - De l'Église au café : une polyphonie de tradition orale - L'individu et la communauté - Polyphonie et communauté - Retour à l'Église : un ordre chrétien - Le prêtre et la communauté - Comportements vocaux - Église et cultures

DANSE ET CHANT EN PAYS BASQUE NORD - Xabier Itzaina

Chant et danse : un lien difficile à qualifier - Le matériau recueilli - Dantza jauziak : chanter les "sauts basques" - Autres danses chantées - Témoignages écrits - Danse et chants du Carnaval labourdin

LE CHANT DE LA HUITIEME PROVINCE - Joseba Etxarri

CHANT CHORAL ET CHANT BASQUE EN PAYS BASQUE NORD - Synthèse des résultats de l'enquête réalisée à l'automne 1999 par le SIADECO

En vente dans les librairies et auprès de l'Institut culturel basque (15 € + frais de port)

"Leihotik" N° 27

2002ko ABENDUA - DÉCEMBRE 2002

Euskal kultur erakundearen berripapera

Bulletin d'information bimestriel de l'Institut culturel basque

I.S.S.N. : 1276 - 4779

Directeur de la publication : Pantxo Etchegoin

Rédaction et/ou traduction : Kattalin Totorika, Fred Berrouet, Jakes Larre.

Illustrations : Imp. A. Larré - Mikel Dalbret "Ene izar ederrena"

Coordination : Daniel Landart

Maquette et impression : Imp. André Larré - Bayonne

EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA / INSTITUT CULTUREL BASQUE

Lota jauregia / Château Lota - 64480 UZTARITZE/USTARITZ

Tél. 05 59 93 25 25 - Fax 05 59 93 06 84

E-mail : eke@wanadoo.fr - <http://www.eke.org>

Euskal kultura sustengatzen duen herriarteko sindikata eta euskal kultur elkarteak partaidea. Estadoa, Pirinio Atlantiarretako departamenduko Kontseilurak orokorra, Akitia eskualdeko Kontseilua sustengatzaile. Avec le partenariat du Syndicat intercommunal pour le soutien à la culture basque et celui des associations culturelles basques. Subventionné par l'État, le conseil général des Pyrénées-Atlantiques, le conseil régional d'Aquitaine.